

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° Spécial , Janvier 2025

*Actes du Colloque International pluridisciplinaire au
Campus de l'Université de Doba (Tchad)*

Du 14 Au 16 Novembre 2024

**Thème : Exploitation des ressources pétrolières en
Afrique : enjeux et développement.**

Coordination :
NANGKARA CLISON,
KOUAGO ABDOULAYE
GUIDENG KERTEMAR AUBIN

REVUE TRIMESTRIELLE - N° Spécial Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA



Aux participants et aux collègues !

C'est avec un immense plaisir que nous nous adressons à vous, dans cet avant-propos à l'occasion du Colloque International Pluridisciplinaire qui s'est tenu du 14 au 16 novembre 2024 à l'Université de Doba sur le thème crucial : « Exploitation des ressources pétrolières en Afrique : enjeux et développement ». Cet événement a été rendu possible grâce au soutien financier de Tchad Petroleum Company (TPC S.A).

Nous avons eu l'honneur d'organiser ce colloque sous le haut patronage du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle. La présence du Gouverneur de la Province du Logone Oriental, le Contrôleur Général de Police TOKE DADI, accompagné des autorités civiles et militaires de la Ville de Doba, ainsi que celle des représentants de la TPC, témoigne de l'importance que revêt ce sujet pour notre pays et notre région.

Ce colloque a vu la présence de trois Recteurs d'académie du Tchad (Sud, Sud-Est et Sud-Ouest), et a rassemblé plus de 122 enseignants-chercheurs et chercheurs, qui ont partagé leurs travaux en présentiel et en ligne. Nous avons également eu le plaisir d'accueillir trois éditeurs, à savoir les Éditions Guiguess du Cameroun, les Éditions Toumaï et les Éditions le Souffle du Tchad, témoignant ainsi de l'intérêt croissant pour les recherches académiques en Afrique.

La leçon inaugurale, présentée par le Pr BAN-BO BEBANTO Antipas, Recteur de l'Académie du Sud-Ouest du Tchad, a ouvert la voie à des échanges fructueux au sein de six panels variés, couvrant des domaines tels les arts, les lettres, les sciences humaines, le droit, l'économie, les sciences exactes et naturelles.

Ce document compile les différents résumés des communications présentées, qu'elles soient en présentiel ou en ligne. Nous en profitons pour exprimer nos sincères

remerciements au Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle, TOM ERDIMI, parrain de cet événement, dont le soutien a été indispensable.

Nous souhaitons également saluer le Directeur de Tchad Petroleum Company et son équipe pour leur appui financier, ainsi que les Responsables des organes de recherche qui ont collaboré avec notre Université à savoir le Bureau d'Étude Archéologie et Patrimoine Culturel (BEAPC), le Groupe de Recherche des Enseignants-Chercheurs du Sahel (GRECHES), le Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO) lié au Réseau des Auteurs et Conteurs pour la Tradition Orale (RACTO) du Tchad, le Centre Africain des Études et Recherches pour le développement (CAERD) et l'Association des Écrivains et Auteurs du Tchad (ASEAT). Votre coopération a permis de mobiliser des chercheurs de diverses institutions, enrichissant ainsi notre événement scientifique.

Enfin, nous vous invitons à poursuivre les échanges initiés lors de ce colloque, car c'est ensemble que nous pourrons relever les défis liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique et contribuer au développement durable de notre continent. Nous vous remercions de votre attention et vous souhaite une bonne lecture des résumés présentés.

DJIKOLOUM Benjamin Benan, MC

Président de l'Université de Doba

LEÇON INAUGURALE

par

BAN-BO BEBANTO ANTIPAS, MC

THÈME : « EXPLOITATION DES RESSOURCES PÉTROLIÈRES EN AFRIQUE : ENJEUX ET DÉVELOPPEMENT »

A la base, les êtres humains sont dans la nature, sur la terre, entourés des animaux, des plantes, des eaux, de l'air, et tous dans un écosystème équilibré et harmonisé. Les hommes comme tous les animaux doivent perpétuellement couvrir leurs besoins énergétiques pour survivre et se protéger contre les prédateurs, les agressions extérieures. À partir de ce moment commence l'exploitation de la nature : les animaux contre les animaux et plantes, les plantes contre les plantes. Se protéger devient naturel pour les uns les autres.

La découverte des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz, bois, uranium, etc.) qui sont non renouvelables, a accentué l'exploitation de la nature et a engendré des conflits d'intérêt dans les différents coins du monde. À côté de ces énergies, il y a des sources d'énergies renouvelables comme le soleil, le vent et l'eau parce qu'elles sont inépuisables.

Les ressources naturelles constituent pour un pays une source importante de défis économiques. Les besoins en énergies fossiles et particulièrement en pétrole ne cessent d'augmenter au fil des années afin de faire booster l'économie et améliorer les conditions de vie des populations.

Le pétrole apparaît donc comme étant une véritable aubaine pour les pays africains. Comme source d'énergie, il est utilisé pour fabriquer du carburant des différentes machines, et d'autres matériaux comme du plastique, etc. Son exploitation comporte des effets importants sur l'environnement et admet aussi des risques majeurs et des conséquences dramatiques sur la faune, la flore et les modes de vie socioculturelles. Dans beaucoup des pays africains, cette production bénéficie rarement à l'économie nationale vu qu'elle est gérée par des multinationales. L'or noir en Afrique a bouleversé la structure des économies et a bloqué le développement d'autres activités d'exportation en alimentant le clientélisme, la corruption et la bureaucratie, sans profiter vraiment aux populations (Jean-Pierre Favennec, 2003 ; Jean-Marie Chevalier, 2005).

Toutefois, le pétrole est devenu « une locomotive pour l'économie » de certains pays comme le Nigéria, l'Angola, le Gabon, l'Égypte, la Libye, le Niger, l'Algérie, l'Ouganda, le Sénégal ou encore le Kenya qui ont rejoint le classement des pays producteurs. Cette manne est une ressource aux enjeux financiers, mais aussi géopolitiques. Plusieurs pays y voient une aubaine et une opportunité d'exploiter des gisements pétroliers dans des conditions préférentielles.

Mais l'exploitation du pétrole enfreint à l'équilibre écologique. Ce sont entre autres : la destruction liée à l'implantation de l'industrie extractive ; la destruction des savanes, des forêts, de la faune et de la flore ; la pollution de l'environnement, etc. Les conséquences peuvent être : la disparition de certaines espèces végétales et animales ; l'émergence des maladies respiratoires telle que la tuberculose, le cancer, les allergies, etc. Des conséquences socioéconomiques sont également observées telles : le changement de mode de vie, changement des habitudes alimentaires, les problèmes fonciers, etc.

Les problèmes et questions rencontrés lors de l'exploitation de pétrole en Europe, Asie, Afrique semblent être les mêmes. Les approches peuvent être différentes, mais les solutions ont été toujours là. Les principales questions de société, les défis majeurs et enjeux socioéconomique des peuples pour un développement durable, tels que définit par les Objectifs du Développement Durable (ODD) ont été toujours les axes de recherche qui incombent aux chercheurs.

Le Tchad, à l'instar des autres pays d'Afrique, dispose d'importantes réserves de pétrole brut qui, avec l'agriculture, représentent la plus grande part des revenus d'exportation. L'année 2003 marquera le début de l'exportation du pétrole. L'idée d'exploitation pétrolière a semblé au départ fantastique pour sortir de la misère notre pays qui figure parmi les plus pauvres du monde.

Mais après vingt années d'exploitation de pétrole au Tchad, on est censé se poser quelques questions : quelles ont été les questions liées à l'exploitation de pétrole abordées par les chercheurs ? Est-ce qu'il y a eu amélioration de la situation socioéconomique de la population en générale et des autochtones en particulier ? Est-ce que le Tchad a tiré les leçons des autres pays producteurs de pétrole dans la négociation avec les multinationales, afin d'améliorer les conditions de vie de la population ? Quelles ont été les conséquences observées pendant les 20 années d'exploitation du pétrole tchadien ? Ce qui est sûr, il y a des thématiques très intéressantes qui ont fait l'objet d'études çà et là par des chercheurs. Le présent colloque international pluridisciplinaire est un cadre idéal d'échanges et de partages de connaissance sur les questions abordées notamment sur : le changement climatique, la pollution, la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau, les énergies, la société, le foncier, la santé humaine et animale, l'éducation, la gouvernance, la gestion durable de l'environnement, etc. Ce qui permettra d'extirper quelques pistes de solution dans le contexte tchadien.

Tout en souhaitant plein succès aux travaux du Colloque International pluridisciplinaire de l'Université Doba, je voudrais encourager les chercheurs à redoubler de courage dans la recherche de solutions aux problèmes de la société.

Je vous remercie

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Du 14 au 16 novembre 2024, l'Université de Doba a eu l'honneur d'accueillir un colloque international pluridisciplinaire sur un thème d'actualité brûlante : « **Exploitation des ressources naturelles en Afrique : enjeux et développement** ». Cet événement a rassemblé des chercheurs, universitaires, professionnels et décideurs politiques issus de divers horizons, soulignant l'importance croissante de cette question tant au niveau africain que mondial.

Le colloque a été conçu comme un espace de réflexion et d'échange sur les défis et opportunités liés à l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, en mettant l'accent sur les domaines de l'économie, de l'environnement, de la sociologie et de la politique. À travers des conférences, ateliers et tables rondes, les participants ont eu l'occasion de partager leurs recherches, d'explorer des études de cas et de proposer des solutions innovantes pour maximiser les bénéfices de cette exploitation tout en minimisant les impacts négatifs sur les communautés et l'environnement.

Un des objectifs majeurs de ce colloque était de sensibiliser aux enjeux complexes associés à l'exploitation des ressources naturelles, notamment en matière de gestion durable, de lutte contre la corruption, et de nécessité d'une gouvernance transparente et inclusive. Les débats ont mis en lumière les tensions entre développement économique et préservation de l'environnement, soulignant l'importance d'une approche intégrée prenant en compte les besoins des populations locales tout en répondant aux exigences du marché mondial.

L'Afrique, riche en ressources pétrolières, représente un enjeu stratégique tant sur le plan économique que géopolitique. L'exploitation de ces ressources peut stimuler le développement économique, créer des emplois et améliorer les infrastructures. Cependant, elle présente également des défis cruciaux, tels que la gestion des revenus, la lutte contre les inégalités, et la nécessité de garantir que les bénéfices profitent réellement aux populations locales. Ce colloque a ainsi permis de discuter des meilleures pratiques et des politiques nécessaires pour faire de l'exploitation pétrolière un levier de développement durable en Afrique.

Cet événement a constitué une plateforme essentielle pour aborder ces questions vitales et promouvoir des solutions favorisant un développement équilibré et équitable des ressources naturelles sur le continent. À l'issue de cette rencontre, l'équipe éditoriale a soumis un ensemble important de communications en vue de publication, afin de pérenniser et concrétiser ce projet louable initié par l'Université de Doba.

Le premier volume des actes de ce colloque international pluridisciplinaire rassemble 23 articles sélectionnés parmi 123 soumissions. Ces articles sont organisés en trois sections : « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » ; « Parcours Sciences Humaines et Sociales » et une rubrique « Varia ». Le volume aborde divers aspects de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, en mettant l'accent sur les enjeux et le développement, notamment dans le contexte tchadien.

La section « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » constitue une introduction aux articles de ce volume. Ce parcours débute avec l'article d'Andjaffa Djaldi Simon et Moursal Makaye, qui explore la dualité des ressources naturelles dans l'œuvre *Déportation rémunérée* de Madjirebaye Hervé, affirmant que ces ressources peuvent être à la fois une bénédiction et une malédiction, engendrant des inégalités et des comportements criminels. Emmanuel Kalpet aborde ensuite la problématique du sida dans *Le candidat au paradis refoulé* de Mouimou Djékoré, utilisant le symbole du « toro » pour représenter la maladie et appelant à des solutions endogènes et communautaires.

Ndikoua Ngaidandi analyse la motivation des jeunes Tchadiens à apprendre l'anglais, en lien avec les opportunités dans l'industrie pétrolière, tout en mettant en lumière les obstacles pédagogiques rencontrés. Kila Roskem Jean-Pierre et Ndiltah Patrick examinent la communication environnementale dans le secteur pétrolier, révélant des conflits d'intérêts et soulignant l'importance des consultations publiques pour un dialogue démocratique. Abdelkerim Breme Idekhim propose une éducation à la citoyenneté comme levier pour sensibiliser les jeunes aux enjeux

environnementaux, mettant en avant l'importance de l'engagement communautaire. Enfin, Ndigmabayel Réoular Urbain critique les promesses non tenues des entreprises pétrolières concernant les infrastructures éducatives, soulevant des préoccupations sur leur responsabilité sociale.

Le parcours « Sciences Humaines et Sociales » présente des résultats de travaux en histoire, archéologie, géographie et droit. Nangkara Clison traite de la protection des sites archéologiques dans le bassin pétrolier de Doba, soulignant les effets destructeurs de l'exploitation pétrolière sur le patrimoine culturel. Abanga Abakar et al. discutent des défis de l'archéologie préventive face aux carrières de bitumage, appelant à une meilleure régulation des activités impactant le patrimoine.

Denenodji Béatrice analyse l'impact de l'exploitation pétrolière sur les vestiges archéologiques, proposant des stratégies de protection et de valorisation. Meusngar Gédéon aborde l'accaparement des terres par les autorités traditionnelles, mettant en lumière les tensions entre paysans et chefs traditionnels. Belemel Banga et Koularambaye Bembaye valorisent l'art céramique en tant que patrimoine culturel, tout en dénonçant son déclin face à l'industrialisation. Adimatcho Aloua et al. examinent les retombées économiques de l'ère pétrolière dans la région de la Kabbia, soulignant les limites de cette exploitation pour le développement local.

Mbaïnamem Ferdinand et Dezue Tchinda évaluent l'impact des politiques d'exploitation pétrolière sur le développement local dans le bassin de Bénoye, présentant des résultats mitigés. Djemon Model analyse la dynamique de la sécurité alimentaire dans la zone pétrolifère de Doba, constatant une dégradation de la situation alimentaire malgré l'exploitation des ressources. Gouataine Seingué et Atteib Adam Baye traitent des enjeux environnementaux liés à la dégradation des berges du Chari, soulignant la nécessité d'une gestion durable.

Mbaindogoum Djebe et al. étudient l'influence des facteurs physiques sur les activités humaines dans la vallée du Batha, montrant l'importance des conditions naturelles pour le développement local. Djimadoum Allaramadji Caleb expose les vices de l'exploitation pétrolière sur les ressources agropastorales, révélant les

promesses non tenues de cette industrie. Enfin, Mbatbral Naskida et al. évaluent les impacts des activités anthropiques sur l'environnement, appelant à des réformes pour une gestion durable des ressources. Demoundou Namodji analyse l'impact des activités pétrolières sur Moundou, Tchad, où la population a augmenté de 99 530 en 1993 à 373 794 en 2020, lié aux projets de Doba. Son étude révèle les effets indirects sur la mobilité des habitants et les inégalités sociales croissantes. Bien que l'économie locale soit stimulée, des défis sociaux et environnementaux sont exacerbés, soulignant la complexité de la situation. Danbe Mouamadji aborde la gestion foncière à l'aune de l'exploitation pétrolière, soulignant l'inefficacité des lois actuelles face aux défis environnementaux et sociaux.

Ce colloque a également permis d'accueillir des communications hors thématique, regroupées sous la rubrique « Varia ». On y trouve des articles de tous domaines de recherche contribuant à la valorisation et à la vulgarisation des travaux scientifiques. Dans ce volume, les travaux d'Abderamane Issa Abakar et Djobom Ngaye Moïse comparent la médiation et l'arbitrage dans l'espace OHADA, mettant en avant les avantages de la médiation comme mode de règlement des conflits.

Dans le domaine de la gestion et de l'économie, Nodjadoum Tolnan et al. évaluent l'effet de l'investissement privé sur la diversification des exportations en Afrique subsaharienne, constatant des résultats variés selon le contexte politique et économique. Aboussang Bouba Thimothée, en littérature, analyse l'intertexte biblique dans les œuvres de plusieurs dramaturges, soulignant la quête existentielle et les doutes métaphysiques sur l'humanité. Fatimé Pamdégué et Ali Moussa, dans le domaine de la linguistique, examinent la marginalisation de l'arabe dans le système éducatif tchadien, appelant à des réformes pour valoriser cette langue officielle.

Ainsi, ce volume offre une richesse d'analyses concernant les enjeux multidimensionnels de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, avec un focus particulier sur le Tchad. Les articles mettent en lumière les interactions complexes entre développement économique, protection du patrimoine culturel,

enjeux de santé publique et éducation. Ils soulignent l'urgence d'adopter une approche intégrée et participative pour répondre aux défis contemporains.

Coordination :
NANGKARA CLISON, MC
KOUAGO ABDOULAYE, MA
GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

II. SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

**INFLUENCES PHYSIQUES ET DYNAMIQUE DES ACTIVITES
ANTHROPIQUES DANS LA VALLEE DU BATHA A L'EST DU TCHAD :**

LE CAS DE MASSALAT

MBAINDOGOUM DJEBE

Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)

MADJITOLOUM Djereine

Agence Nationale d'Appui au Développement Rural, Abéché

ALLANAISSEM Yves

Université de Sarh (Tchad)

Résumé : Le milieu physique exerce une influence significative sur les activités humaines, un phénomène particulièrement perceptible dans les zones rurales où la population dépend largement de la nature. Dans les vallées du Batha et de Bitéa, cette interaction est aggravée depuis plusieurs décennies par la croissance démographique et les effets du changement climatique, qui compromettent l'équilibre de l'environnement. Les activités essentielles à la prospérité humaine sont modelées par des facteurs tels que le relief, le climat, les caractéristiques des sols et l'hydrographie locale. Cet article s'appuie sur des enquêtes, des observations de terrain, ainsi que sur le traitement et l'analyse d'images aériennes, pour démontrer que, malgré certains impacts néfastes souvent attribués au milieu physique dans la région de Massalat, les ressources naturelles jouent un rôle crucial dans la génération et la stimulation d'activités économiques et sociales. Ces activités incluent notamment l'agriculture, la pêche, l'élevage, l'artisanat et le transport.

Mots clés : Dynamique, nature, incidence, Massalat, homme, ressources.

Abstract : The physical environment exerts a significant influence on human activities, a phenomenon particularly noticeable in rural areas where the population largely depends on nature. In the valleys of Batha and Bitéa, this interaction has been exacerbated for several decades by population growth and the effects of climate change, which threaten the balance of the environment. Activities essential to human prosperity are shaped by factors such as topography, climate, soil characteristics, and local hydrography. This article relies on surveys, field observations, as well as the processing and analysis of aerial images, to demonstrate that, despite certain adverse impacts often attributed to the physical environment in the Massalat region, natural resources play a crucial role in generating and stimulating economic and social activities. These activities include agriculture, fishing, livestock farming, handicrafts, and transportation.

Keywords: Dynamics, nature, impact, Massalat, man, resources.

Introduction

Le capital naturel revêt une importance particulière dans les pays en développement. D'après les estimations, sa part dans le total des richesses atteint 26 % dans les pays à faible revenu, contre 13 % dans les pays à revenu intermédiaire et 2 % seulement dans les pays industrialisés ou membres de l'OCDE (OCDE 2009, p 17). Le milieu tropical est divers. Il est structuré à tous les niveaux de perception, de l'échelle continentale à celle du terroir. Les activités rurales s'insèrent dans cette diversité des écosystèmes (R. Bertrand, 1998, p 5). Dans la plupart des régions en Afrique subsaharienne, le développement dans les zones rurales est essentiellement lié aux ressources naturelles qui sont soumises à l'influence combinée des processus naturels (sècheresse) et des activités anthropiques (Djangrang Man-na, 2011). Au Tchad, la nature influe fortement sur la répartition spatiale de la population et les activités que cette dernière développe. Ce rapport entre l'homme et son milieu naturel est tellement raide que les petits déséquilibres naturels impactent directement les activités qui y sont liées. À Massalat dans l'est du Tchad, la nature offre les possibilités aux activités du secteur primaire, source de l'alimentation et la base de l'économie rurale de la localité. Le climat semi-aride, le relief de plateau et les sols diversifiés donne à la population locale les conditions pour le développement de la vie. L'hydrographie, la flore et la faune malgré les menaces qu'elles subissent à travers le changement climatique et la croissance démographique rapide sont toujours au service de la population. Elles offrent des ressources halieutiques, la cueillette et de bois de chauffe et d'œuvre à la population.

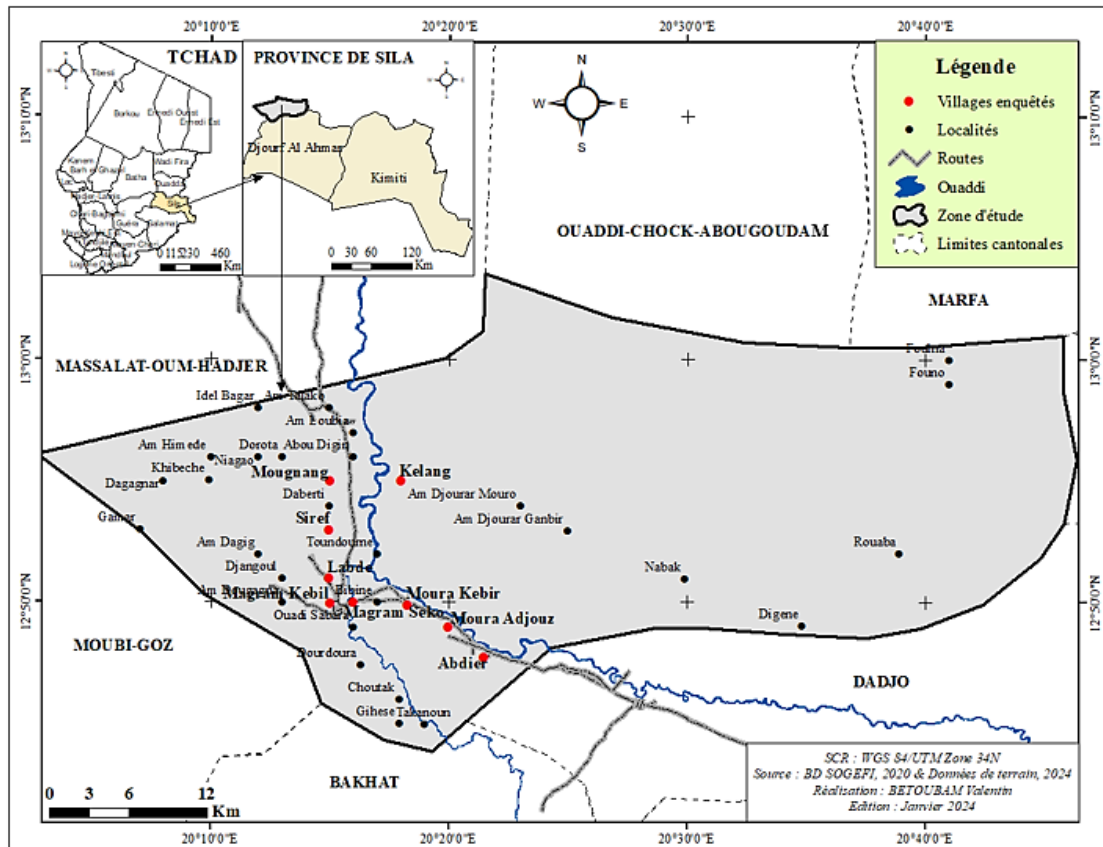


Figure 1. Localisation de Massalat dans le Ouaddaï au Tchad (zone d'étude)

Méthodologie

Les travaux qui ont conduit à la rédaction du présent article s'articulent autour d'une recherche documentaire, des missions de terrain et le traitement des données au laboratoire. La première étape consiste consulter les documents et collecter les données des institutions. Les données utilisées pour cette étude proviennent de l'Agence Nationale de la Météorologie (ANAM), du Centre National pour la Recherche et le Développement (CNRD), du Ministère de l'agriculture (DSA), à la représentation de FAO au Tchad, de la direction nationale du Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA).

La seconde étape est consacrée à une enquête de terrain. Elle nous a mis en contact direct avec les acteurs impliqués dans différentes activités. Nous avons fait une enquête par échantillonnage grâce à un questionnaire préétabli, interrogé la population de Massalat, les chefs de service et les Chefs de village. Les résultats

présentés sont le fruit de plusieurs missions d'observation de terrain avec un appareil photographique et un outil de géolocalisation (GPS).

Le traitement des images aériennes et des traitements statistiques ont permis de faire apparaître les corrélations qui existent entre les éléments naturels et les activités humaines développées. Dans le traitement des données images, nous avons sollicité pour chaque type de données un outil approprié. Pour les images satellites, le traitement est fait à l'aide du logiciel adapté. Les images satellites sont traitées avec le logiciel ENVI. La finalisation des cartes d'occupation du sol a été faite avec le logiciel QGis.

1. Une prédisposition naturelle du milieu

1.1. Relief favorable aux activités du secteur primaire

Le relief de l'est du Tchad est composé par des plateaux gréseux, de massifs montagneux, de plaines et dépressions avec des altitudes élevées aux monts Kapka (1200m) et Maraone (1320 m). Le canton Massalat situé dans les massifs montagneux du Ouaddaï, à l'est du Tchad est constitué des plateaux et plaines, raison pour laquelle le milieu accueille de nombreux cours d'eau qui constituent les affluents du Batha, le plus grand cours d'eau de la zone. Néanmoins, les bordures de l'Est et Ouest présentent des inégalités dont l'altitude s'élève à 530 m et la partie la plus basse se situe au centre dont l'altitude s'abaisse à 403m (Figure 2). Comme le canton a un relief relativement plat, ces cours d'eau affluent avec tendance ou débordement et inondent le plus souvent la ville de Magrane vers fin juillet et début août et rendant très difficile la circulation à l'intérieur de la ville pendant plusieurs jours et faisant ainsi quelque fois des sinistrés.

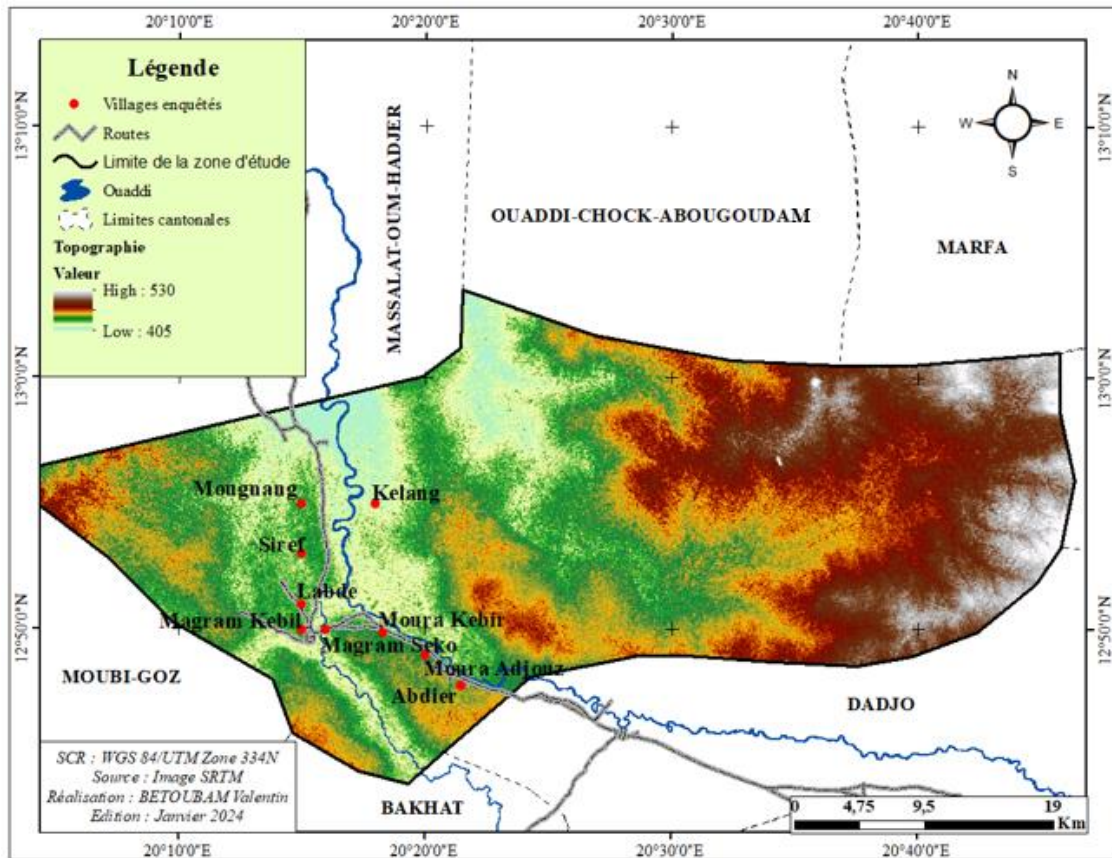


Figure 2. Topographie de Massalat

Cette figure montre la topographie accidentée de notre secteur d'étude. Le nord-ouest et l'ouest sont constitués des plaines inondées avec une altitude de 405m, tandis que le sud-est présente des plateaux et des massifs montagneux qui s'élèvent à 530 m d'altitude. Elle illustre bien la compréhension du secteur de travail, elle montre bien les plaines et les piedmonts des massifs favorisant les diverses activités agricoles et d'élevage.

1.2 Un climat complaisant à certaines activités

Le canton Massalat situé à l'Est du Tchad jouit d'un climat sahélien avec une saison sèche très longue, qui s'étale sur neuf (9) mois et une saison de pluie courte qui s'étale sur 3 mois (juillet à septembre avec un pic des précipitations en août). La moyenne de la précipitation reste faible variant entre 300 à 650 mm par an. On assiste

ces dernières années à une importante perturbation climatique dans toute la bande sahéenne et qui se manifeste par des précipitations sporadiques.

1.2.1. Précipitations indulgentes à l'occupation humaine

À Massalat, la saison de pluies s'étend de juillet à septembre. Les hauteurs de pluies se situent entre 300 à 650 mm par an. Cependant, le mois d'août reste le mois le plus pluvieux avec les hauteurs qui dépassent de fois 200 mm certaines années.

Pour les cultures pluviales, ces quantités peuvent parfois nuire les plantes mais pour les cultures maraichères, ces grosses pluies tombées quand bien même, tardivement sont très importantes pour elles. En effet, elles facilitent la succession des cultures, dès septembre, les plans d'eau des marécages permettront, d'installer les cultures telles que la pastèque, tomate, concombre etc., la récolte surviendra vers fin octobre et s'installent progressivement les autres spéculations, ainsi boucle le cycle saisonnier du maraichage.

En outre, ces quantités de pluie renforcent aussi les cours d'eau et la nappe phréatique et permettront soit à irriguer à travers les motopompes les cultures soit à creuser les puits pour irriguer.

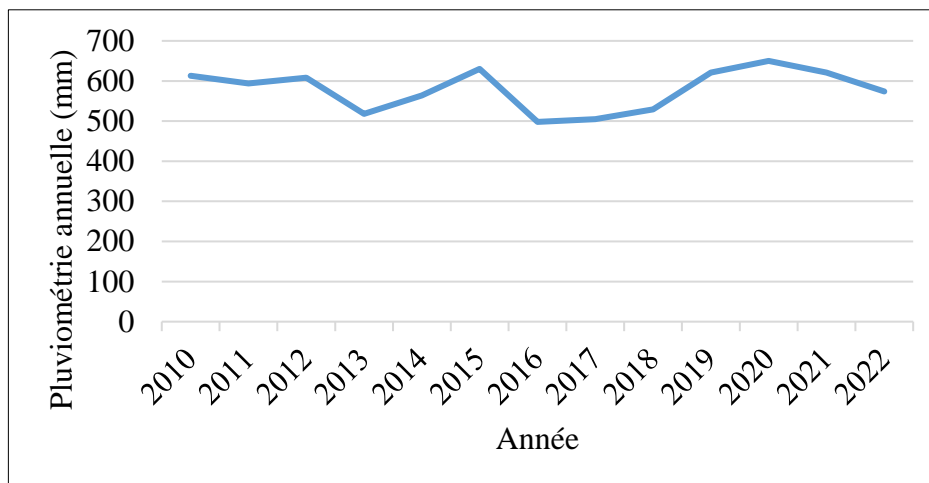


Figure 3. Indice pluviométrique annuel à l'est de 1991 à 2022.

Dans cette figure, les années les plus pluvieuses sont l'année 2020, 2015, 2021, 2010, 2012 ces années sont des années « bénies » pour les producteurs. Cette figure met en exergue la compréhension des pluviométries interannuelles de notre zone d'étude. Ces hauteurs de pluies, variables suivant les années sont à la fois favorables et défavorables pour les producteurs agricoles.

1.2.1. Températures immuables aux cultures maraîchères

Les températures et les précipitations sont des facteurs qui conditionnent le développement des activités humaines grâce à la quantité d'eau et de la forte chaleur. Le territoire tchadien, de par sa situation continentale et sa proximité avec le tropique nord, a une partie désertique qui subit des températures plus ou moins élevées se situant entre 19° à 45° C (Baohoutou, 2007). Les moyennes restent très élevées pendant toute l'année, les températures moyennes annuelles de région oscillent entre 18° à 37° C. Les mois les plus chauds sont avril, mai et juin ou les températures peuvent atteindre 43° à 45° à l'ombre avec une moyenne mensuelle de 35°C.

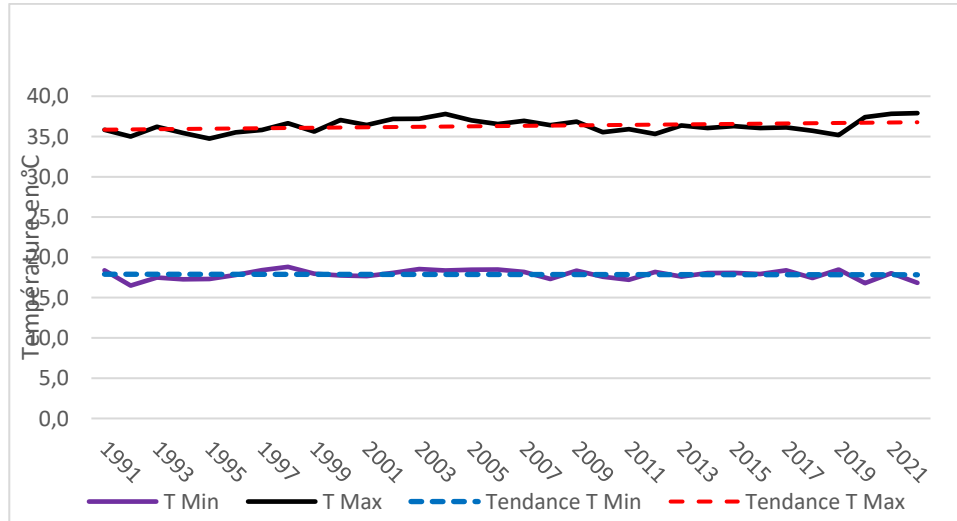


Figure 4. Évolution des températures annuelles à l'est du Tchad

La première période est relativement moins chaude allant de Décembre à Février et propre à la période dite froide. La seconde période, allant de Mars à

Novembre avec une hausse de chaleur propre à la période de la saison de pluie. Outre, les précipitations sont des indicateurs qui conditionnent le milieu en ressource en eau. Elles influencent directement les activités agricoles et assurent la survie des plantes, des animaux domestiques dans un milieu.

1.3 Une flore essentiellement au service de la population

La flore de Massalat est composée de la savane arborée et de la savane arbustive à dominance des hautes herbes, et couvrent 30,7% de la superficie totale du canton, de la forêt de galerie le long du Batha et de ses affluents, qui occupent 5,15% de la superficie totale. Et, un regroupement des grands arbres plus ou moins denses, dans les zones marécageuses et dans les bas-fonds. La steppe, au nord-ouest représente 23,64% de la superficie totale. Le relâchement dans l'application de la loi gouvernementale interdisant la coupe des bois verts a entraîné une hausse de coupe abusive des arbres destinés à la production du charbon ou bois de chauffe. En outre, la conquête de nouveaux champs par des producteurs, pour augmenter surtout les superficies des cultures de rentes à savoir le sésame et l'arachide, ont fait disparaître au maximum la couverture végétale du canton. Ces différents types de végétation occupant cet espace permet de comprendre les types de formations végétales dominantes. En observant, la forêt de galerie occupe une grande superficie et ceci confirme que le milieu est un exutoire, ensuite viennent respectivement la steppe, la savane arbustive, la savane arborée (Tableau).

Tableau 1. Statistique d'occupation du sol de Massalat

N°	Unité paysagère	Superficie (m ²)	Superficie en (Km ²)	Pourcentages (%)
1	Forêt galerie	97202700	97,2	5,15
2	Plan d'eau	10317600	10,32	1,65
3	Savane arborée	327435300	327,44	20,7
4	Savane arbustive	171095400	171,1	10,82
5	Sols nus/Bâtis	204563700	204,56	12,93
6	Steppe	373906800	373,91	23,64
7	Zones d'inondations	41889600	41,89	2,65
8	Zones des cultures	355207500	355,21	22,46
Total		1581618600	1 581,62	100

Source : Traitement des images Landsat

Avec le relâchement de l'application de la mesure gouvernementale protégeant l'environnement, la végétation se voit menacer. Le développement de la culture maraîchère de ces dernières années a occasionné une forte pression sur la forêt galerie le long des *ouadis* pour installer les cultures maraîchères. Cette forêt est aussi victime des autres menaces telles que le bois de chauffe. La savane et la steppe subissent une forte pression anthropique pour des exploitations agricoles (Tableau 2).

Tableau 2. Modes de destruction de la végétation

végétation	Exploitation agricole	Bois de chauffe	Production du charbon
Forêt de galerie	7%	3%	5%
Savane	9%	4%	1%
Steppe	3%	2%	0.8%
Total	19%	9%	6,8%

Source : Traitement des images Landsat

La topographie et le climat locaux ont mis en place un réseau hydrographique qui entretient cette végétation riche et variée avec une forêt galerie et de la savane (arbustive et arborée). Cette végétation variée protège le sol contre les érosions et contribue au maintien du microclimat de la localité (Figure 5).

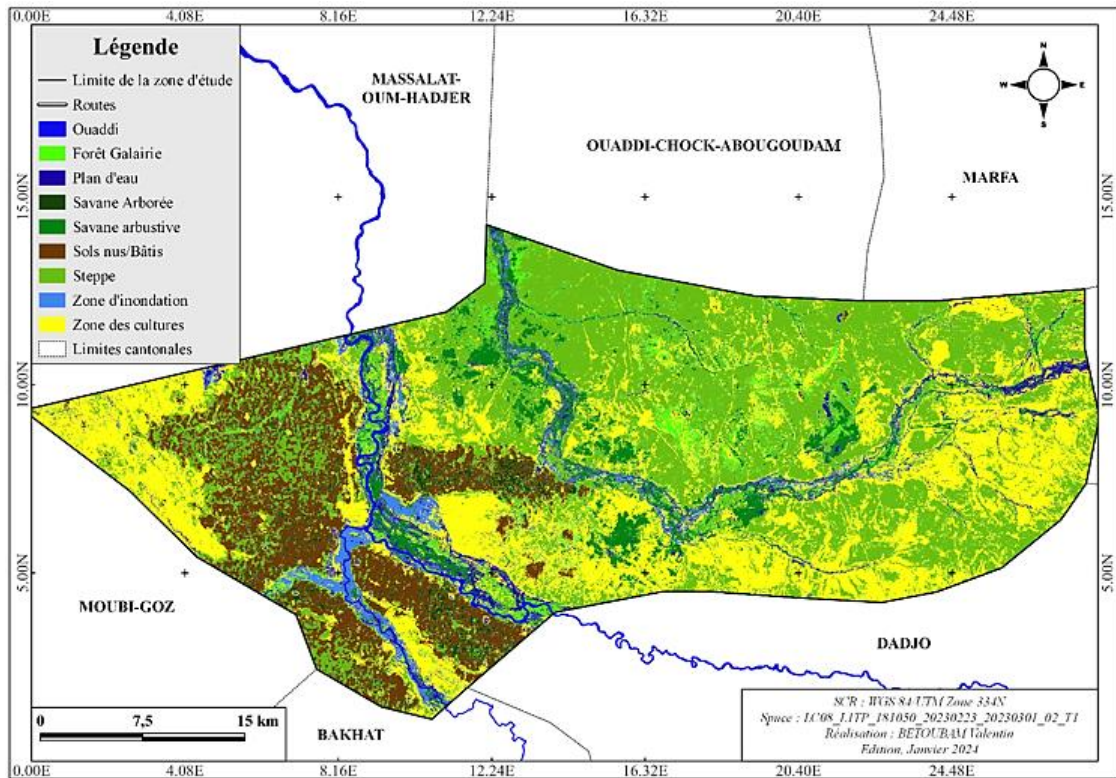


Figure 4. Occupation du sol de Massalat en 2023

1.4 Hydrographie avantageuse aux hommes

Massalat est à l'exutoire du bassin versant et reçoit des plateaux environnant de nombreux cours d'eau et ravitaille efficacement le cours d'eau Batha. Ce qui a pour conséquences les inondations des champs situés le long de ce cours d'eau pendant les années très pluvieuses. Par ailleurs, ces eaux perturbent la circulation des biens et personnes pendant les mois de juillet et août faisant ainsi augmenter le frais de déplacement et créant une flambée de prix de certaines denrées alimentaires. Quand les eaux submergent les petits ponts, les riverains utilisent les pirogues pour traverser les personnes et biens à un taux exorbitant. Cette activité lucrative concerne aussi les véhicules poids légers dont le montant de leur traversée varie selon le niveau d'eau (entre 80.000 à 100.000fcfa).



Source : Prise de vue, DJEBE M., et MADJITOLOUM, 2022

Planche 1. Moyens de franchissement des ouadis en saison pluvieuse

Ces eaux sont issues du débordement des affluents du Batha. En Août, au moment où le Batha atteint son paroxysme, le reflux des eaux des affluents inondent les lits majeurs des cours d'eau et rechargent de ce fait la nappe phréatique et l'humidification des sols. Le caractère avantageux de cette hydrographie est qu'elle offre la possibilité maraîchère dans les vallées de Massalat.

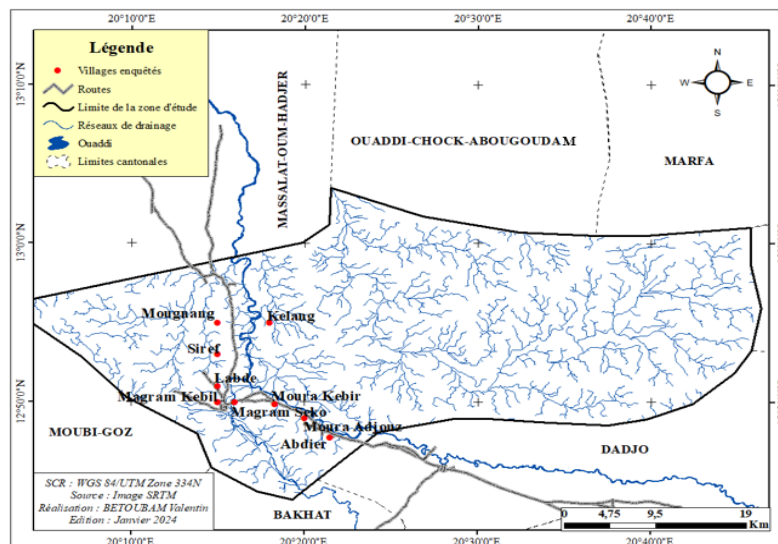


Figure 5. Réseaux hydrographiques de la zone d'étude

Cette figure montre la richesse du réseau hydrographique de Massalat qui a permis la mise en place de différents types de sols et la fréquence de la nappe phréatique favorisant les activités maraîchères.

1.5. Sols opportuns aux activités maraîchères

On distingue à Massalat 4 types de sols regroupés en deux grands groupes de sols suivant la nouvelle classification des sols par FAO (FAO, 2014) qui sont :

- Des sols plus argileux ou sols hydro morphes de bas-fonds plus sombres et présentant une couche d'humus et de matière organique plus importante. Ils présentent un meilleur potentiel agricole appelé en langue local (Ouadi) faisant allusion aux caractéristiques culturelles de ces types de sols. Moins filtrant et plus humides (meilleure rétention d'eau et plus grande proximité de la nappe phréatique), c'est dans ces bas-fonds inondables que généralement on cultive le sorgho de contre saison (béré-béré) et les cultures maraichères.
- Des sols noirs argileux et fertiles situés en bordures du fleuve et rivières appelés aussi hydromorphes. Ces sols sont approvisionnés en limons et alluvions par les crues annuelles, ils se caractérisent par des argiles à montmorillonite, une texture limoneuse avec structure lamellaire et correspondent aux sols les plus riches de la localité, zones maraichères par excellence.
- Les sols des plaines exondées, appelés en arabe locale (goz) ils sont sablo-argileux d'une fertilité moyenne, et deviennent rapidement pauvre après quelques années d'exploitation. Par conséquent, on les accorde une jachère de 2 à 3 ans pour qu'ils se reconstituent. C'est sur ces sols qu'on cultive le sorgho, l'arachide, le pénicillaire, le sésame, le haricot, etc.
- Les sols sableux qui couvrent une petite partie de la superficie, ces sols sont pauvres, la fertilité est insuffisante pour nourrir certaines cultures sauf le haricot (la variété précoce) qui est cultivé.

Toutes ces typologies des sous-groupes des sols se résument en deux grands groupes des sols (Solonetz et planosols) selon la nouvelle classification des sols de FAO

présentée dans la figure ci-dessous qui montre la disposition et l'occupation de ces types de sols.

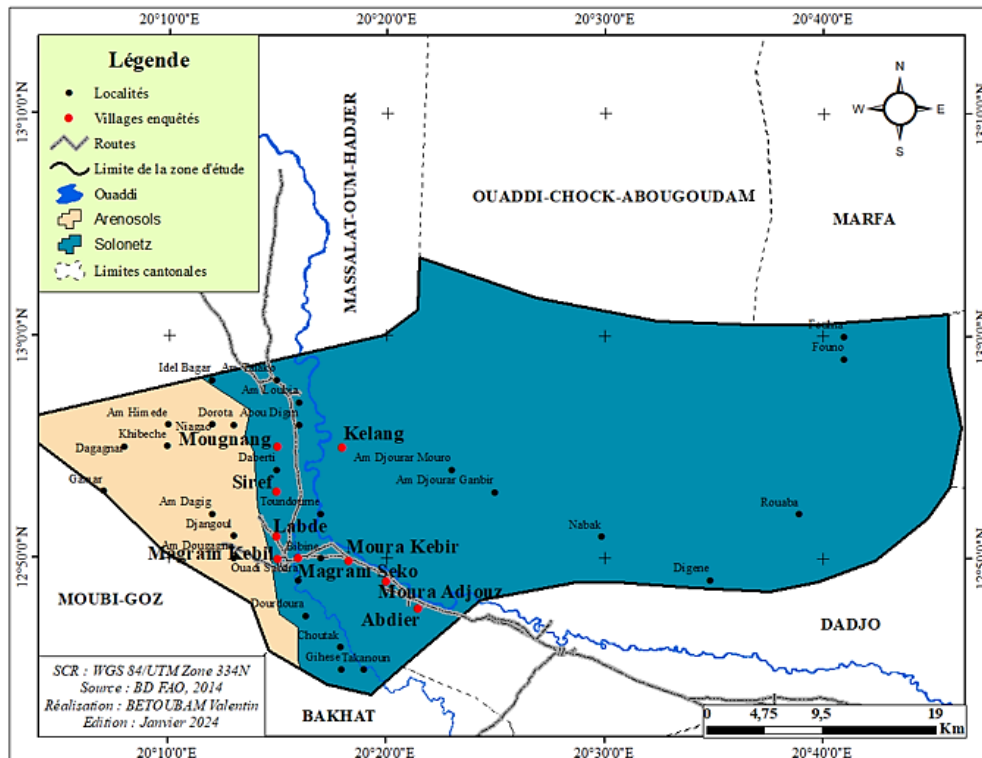


Figure 6. Pédologie de Massalat

Dans cette figure, les sols sont regroupés en deux types de sols : les solonetz (sols riches en sodium avec accumulation d'argile en surface) et les Arenosols (sols sableux, sur au moins 120 cm d'épaisseur) les solonetz occupent une grande partie de superficie du secteur de travail et situés à l'ouest et sud-ouest et arenosols occupent la partie est. Les solonetz regroupent les sols hydromorphes et les sols argileux et les arenosols regroupent les sols sableux et sablonneux.

2. Des activités générées à partir des atouts physiques de Massalat

Le dynamisme démographique de Massalat est favorisé par un taux de natalité élevé de l'ordre de 30,2 pour mille pour un taux de mortalité faible de l'ordre de 14,2 pour mille (RGPH2). Ainsi, selon les RGPH 1 et 2, le taux d'accroissement naturel se situe à 6 % en 2009 contre 4,8 % en 1993. Ceci démontre, entre autre, une nette

amélioration des conditions socio-économique et sanitaire de la population. L'excédent des naissances sur la mortalité infantile, induit un accroissement naturel positif et souvent très élevé dans les pays en développement en général. À Magrane, en plus du croît naturel rapide de la population, les mouvements de population sont encore plus accentués par un exode rural massif causé par sa position géographique qui, offre des opportunités économiques aux jeunes (bouchers, dockers, vendeurs d'eau, bucherons, cordonniers, vendeurs ambulants etc.). Néanmoins, bien que le solde migratoire soit toujours positif, il faut noter que deux événements importants sont venus donner un coup d'accélérateur à la dynamique démographique entraînant une hausse importante et soudaine de la masse de la population. Cet événement, qui mérite d'être évoqué, c'est en l'occurrence, la guerre civile au Darfour. Dans les villes et les villages environnant, on compte par milliers le nombre de retournés qui ont fui les événements de la guerre civile de 1970, 1984 et 1991 pour se mettre à l'abri au Soudan.

2.1. Le sorgho, une culture de base

Principale culture de la localité, il occupe plus de 40 % de la superficie totale emblavée. Mais avec le changement climatique, qui occasionne la mauvaise répartition de la pluie dans le temps et dans l'espace, la pauvreté des sols etc. le rendement du sorgho a baissé considérablement. Selon les producteurs de sorgho enquêtés, dans les années 1960, un hectare de sorgho pouvait produire entre 20 à 25 sacs, dans les années 1960 à 1970 sur la même superficie d'un hectare le rendement a chuté et tourne au tour de 10 à 15 sacs. De 1970 à nos jours (Photo), le rendement a chuté davantage et le rendement est en dessous de 10 sacs.



Source : Prise de vue DJEBE, 2022

Photo 1. Culture du Sorgho

2.2. L'arachide, une culture économique

Elle est très cultivée dans cette localité, car elle résiste à la sécheresse saisonnière et s'adapte à beaucoup des sols. Le rendement à l'hectare tourne autour de 5 à 6 sacs et permet aux producteurs d'accéder aux autres céréales pour s'alimenter. Mais l'arachide reste la culture commerciale par excellence dans cette localité ce qui fait que la plus grande quantité est vendue et exportée ailleurs.

2.3. Le haricot, une culture propice

Cultivé sur les sols sablonneux jugés inaptes à la culture du sorgho. Contrairement au sorgho, le haricot s'adapte à ces sols et maintient son cap de rendement jusqu'aujourd'hui, 8 à 10 sacs. Sa consommation s'est généralisée dans tous les ménages surtout en période de jeûne. Le haricot est à cheval entre culture vivrière et commerciale puisque les citadins font de brousses en brousses pour s'en procurer. À cause de la mal nutrition rurale, les villageois consomment beaucoup le haricot pour équilibrer leur alimentation. Voici une image d'un champ de démonstration pédagogique.



Source : Prise de vue, MADJITOLOUM, 2022

Photo 2. Champ de haricot

Cette planche montre un champ de haricot en pleine croissance, ce qui prouve que la culture de haricot est très prospère dans ce milieu. C'est un champ pédagogique de démonstration (CPD) donc les semis sont en lignes et en poquets.

2.4. Un élevage prospère

L'élevage est la deuxième activité économique pratiquée par les populations de la localité. Les différentes espèces élevées sont : les caprins, les ovins, les bovins, les équins, les camelins, la volaille. L'élevage se pratique sous deux formes principales : l'élevage semi-extensif et extensif. Par le fumier qu'il procure, il permet la fertilisation des sites de production maraichère et facilite le développement des légumes. Sur les sites retenus pour cette étude, 30% des producteurs disposent de bovins, plus de 50% de producteurs disposent des ovins et caprins qui leur assurent la fumure organique. Les chevaux, animaux de prestige du milieu, sont utilisés généralement pour les voyages ou les déplacements au sein du village, les producteurs les utilisent aussi pour transporter les récoltes grâce à la charrette des sites de production à la maison ou aux marchés hebdomadaires. Le maraichage nécessite de grandes quantités de fumiers pour avoir une production de qualité. Pour le chorcoris spp, le gombo etc., les maraichers doivent utiliser la matière organique, ce qui leur

permettra de tirer plus de profit en pratiquant. L'élevage fournit aux producteurs la quasi-totalité de la fumure organique qu'ils utilisent à chaque campagne, en culture pluviale ou maraichère.



Source : Prise de vue, DJEBE, 2022

Planche 2. Points d'abreuvement d'animaux

Ces images sont prises sur le lit d'un *ouadi* situé à l'est de Magrane, en mois de mai et correspond à la période d'étiage où les eaux des cours d'eau deviennent rares, les éleveurs sont contraints de creuser les puits et adopter ce système d'abreuvement. Ces images illustrent bien les ressources en eau que regorgent les bas-fonds de la localité. Ces eaux situées à des faibles profondeurs alimentent les troupeaux locaux et favorisent le développement des activités agricoles.

2.5. Le commerce, une activité bénéfique

Le commerce à Massalat est l'achat, la vente, l'échange des marchandises, de denrées, dans la vente de services, métiers, de celui qui achète des objets pour les revendre. Il est pratiqué par les hommes et les femmes. La localité dispose plusieurs marchés hebdomadaires. Magrane, le chef-lieu du canton dispose en plus du marché hebdomadaire du marché quotidien. Son marché hebdomadaire est l'un des grands marchés de la localité où les grands commerçants de bétail se ravitaillent pour exporter vers les pays voisins. Cependant, le village Amdjourar, Amhimédé, Ide-

albagar, Kadana etc. disposent des marchés hebdomadaires. Le commerce informel fait qu'il est difficile d'établir une situation claire des différents acteurs. Le développement du maraîchage a favorisé une nouvelle catégorie de commerçants de légumes. Ces derniers sont des potentiels acheteurs de ces différents produits maraichers. Certains sont des intermédiaires pour les commerçants grossistes venus de Oum-Hadjer ou d'Abéché.



Source : Prise de vue, DJEBE, 2022

Photo 3. Exposition des produits commerciaux

Cette photo montre la capacité des commerçants à répondre aux besoins des consommateurs en tout temps et surtout en saison de pluie où les routes sont bloquées.

2.6. Transport, une activité brillante

Les moyens de transport fréquemment utilisés par la population sont les véhicules de transport commun, les véhicules de transport des marchandises, les charrettes, et les animaux (ânes, chevaux, chameaux), les moto-taxis et tricycles appelés communément *rakcha* et *barbara*. Le transport par les véhicules se pratique sur les 5 axes : Abéché, Oum-hadjer, Magalmé, Am-dam et Am-timan. Ce secteur permet l'écoulement timide de la production villageoise vers les centres de grands centres urbains d'Abéché et d'Oum-hadjer. Le transport à moto et tricycles offrent de travail

à beaucoup des jeunes villageois et aussi profitent les commerçants qui mettent en location journalière leurs engins à deux ou trois roues.

2.7. Artisanat, une activité profitable

C'est une activité très rentable, qui offre plusieurs services à la population. Cette activité est très développée et diversifiée de nos jours. Ils fabriquent même des objets de grandes valeurs tels que les charrues, brouettes, etc. Cependant, cette activité est destinée à une catégorie de personnes et bloque ainsi sa modernisation industrielle. Dans la mesure où une personne d'une autre communauté qui, a même des moyens pour propulser cette activité se réserve de se faire rejeter par la société. Ce complexe de supériorité condamné par la loi tchadienne donne un coup de souffle à cette activité fleurissante (Tableau 6).

Tableau 3. Prix des matériaux artisanaux et modernes sur le marché

N°	Matériels	Artisanal (local)	Moderne
1	Brouettes	17.500f	25.000f
2	Charrues	25.000f	80.000f
3	Pelles	1.250f	2.500f
4	Coupecoupes	1.500f	3.500f
5	Sceaux	2.000f	4.500f
6	Râteaux	1.000f	2.000f
	Total	48.250f	117.500f

Source : Enquête terrain 2022



Source : Prise de vue, DJEBE, 2022

Planche 3. Exposition des objets d'art de l'artisanat

Cette planche présente les produits de l'artisanat étalés à l'attente des éventuels clients, plusieurs articles sont exposés sur ces hangars, à côté des ateliers de forges non loin du marché de Magrane.

2.8. Poterie, une activité salubre

Elle concerne la fabrication d'objets en terre, grès, ou argile, façonnée et cuite au four. Les jarres sont les objets les plus usuels et par conséquent elles sont fabriquées en quantité et en qualité. Partout sur les marchés hebdomadaires, elles abondent. Le prix dépend de sa grandeur et sa qualité. Une petite jarre coûte entre 250 à 350 frs et la moyenne coûte 500 à 750 frs et la grosse coûte entre 1000 à 1250 frs. Les potiers fabriquent de très beaux objets d'arts qui servent à orner les maisons des jeunes mariés, autorités, commerçants etc. Les potiers et les artisans appartiennent à la même communauté, pour des raisons sociales, partagent le plus souvent les mêmes espaces.



Source : Prise de vue DJEBE, 2022

Planche 4. Jarres fabriquées à base d'argiles locales

Il existe deux catégories : des jarres peintes et des jarres non peintes. Celles qui sont peintes, sont généralement très sollicitées surtout par les jeunes mariés, pour orner la maison.

2.9. Cueillette, une activité utile

Le sahel est un milieu de cueillette par prédilection. À Massalat, les cueilleurs accèdent facilement aux fruits de savonnier, jujubier, de la gomme arabique et alimentent les marchés hebdomadaires de la localité à la demande des clients. Le *koro* de savonnier se vend à 250 frs, celui du jujubier entre 250 à 400 frs et la gomme arabique se vend entre 3000 à 4000 frs. La spéculation du prix de ce dernier dépend aussi du marché international.



Source : Prise de vue, DJEBE, 2022

Planche 5. Tamarins issus de la cueillette

Dans cette planche, à droite c'est le fruit de savonnier et à gauche, c'est le fruit de tamarinier proposés aux consommateurs en *koro*. Le prix varie selon les moments de l'année et selon la qualité de produits.

2.10. Pêche, une activité rentable

La pêche sur les affluents du Batha se pratique vers fin septembre quand le débit d'eau diminue. Elle fournit beaucoup plus des silures et de carpillons à la population. Quand les eaux du Batha diminuent, de nombreux pêcheurs venant de tous horizons viennent pratiquer de la pêche commerciale qui alimente les villes environnantes (Oum-hadjer et Abéché).



Source : Prise de vue, DJEBE et MADJITOLOUM, 2022

Planche 6. Pratique de la pêche sur un affluent du Batha

Vue la planche, nous sommes au mois de septembre et correspond au retrait progressif des eaux du *Ouadi*, En attendant la diminution des eaux du Batha Ces pêcheurs occasionnels, utilisent ces différentes techniques pour mettre à la disposition de la population du poisson de plus en plus rare dans cette zone. La variété dominante de cette activité c'est du silure et de carpillons.

Conclusion

Pour finir, la problématique portait sur les incidences du milieu physique sur les activités anthropiques, l'analyse a permis de relever un étroit lien entre les composantes physiques de la nature et les différentes activités qui s'exécutent dans le canton Massalat. En dépit des dommages que les contraintes physiques causent en termes de destruction des cultures, mort des animaux domestiques, maladies et des pertes en vies humaines, elles assurent des fonctions environnementales et socioéconomiques gage du développement dans Massalat. Ces composantes naturelles procurent des ressources hydriques, foncières, halieutiques et végétales qui font du canton de Massalat un pôle de développement agricole, pastoral, de l'artisanat et de la pêche. Ces activités dont dépendent directement et/ou indirectement des

milliers des habitants de Massalat méritent d'être encadrées dans ce contexte de changement climatique et ce, malgré le caractère saisonnier des ressources.

Références bibliographiques

Banque Mondiale, (2008), *L'agriculture au service du développement, rapport sur le développement dans le monde*, Banque Mondiale, Washington, 36 p.

Banque Mondiale, (2007), *Le développement et la prochaine génération, rapport sur le développement du Monde*, Banque Mondiale, Washington, 31 p.

FAO, (2007), *Situation Mondiale de l'Alimentation et de l'Agriculture*, FAO, Rome, 259 p.

FAO, (2007), *Changement Climatique et Sécurité Alimentaire : un document cadre*, FAO, Rome 24 p.

FAO (2005), *Irrigation en Afrique en chiffres, enquête Aquastat*, FAO, Rome, 92 p.

GIEC (2001), *Bilan 2001 des Changements Climatiques : conséquences, adaptation et vulnérabilité, résumé à l'intention des décideurs*, GIEC, Genève, 10 p.

Rapport de Plaidoyer juin (2022), *Insécurité Alimentaire : définition, causes, et moyens de lutter*. p 7

Benoit, G. (2016) *Eau, Agriculture et Changement Climatique : statu quo ou anticipation*, rapport n°16072, p 66 3

Direction Départementale du Développement Agricole de Bouza, avril (2008), *rapport d'évaluation de la campagne de contre saison*.

Organisation de Coopération et de Développement Économique (2009). *Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : Enjeux économiques et politiques* ; éditions OCDE www.oecd.org.editions, 185 p

R. Bertrand, (1998) *L'organisation du milieu physique tropical Implications sur l'étude et l'aménagement des paysages agraires Cas de l'Afrique de l'Ouest et du Centre*, Cirad-tera, Montpellier Cedex 1, France Mel : bertrand@cirad.fr, 10 p

Djangrang Man-na (2011), *Pratiques agropastorales endogènes et territorialisation dans la plaine de Mayo Boneye au Tchad : état des lieux et modélisation (1986-2025)*, thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré (Cameroun), 432 p

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le colloque international pluridisciplinaire de l'Université de Doba, qui s'est tenu en novembre 2024, a constitué une plateforme essentielle pour examiner les enjeux liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique. À travers conférences et ateliers, les participants ont partagé des perspectives variées sur les dimensions économiques, environnementales, sociales et politiques de cette exploitation.

Les ressources pétrolières jouent un rôle crucial dans le développement économique des pays africains, mais des inquiétudes persistent concernant la gestion des revenus et leur impact sur les économies locales. De nombreux intervenants ont plaidé pour une approche durable qui intègre des stratégies visant à minimiser les effets environnementaux et à favoriser l'utilisation de technologies vertes. L'amélioration de la gouvernance et de la transparence dans le secteur a également été mise en avant, avec des exemples de modèles de gestion participative impliquant les communautés locales.

Les discussions ont abordé les enjeux de sécurité liés à l'exploitation pétrolière, notamment dans les régions à fortes tensions géopolitiques, soulignant la nécessité de solutions pacifiques et inclusives. En regardant vers l'avenir, plusieurs perspectives se dégagent, notamment l'encouragement de l'innovation technologique pour des méthodes d'extraction et de traitement plus efficaces et moins polluantes, ainsi que le renforcement des capacités locales à gérer ces ressources par l'éducation.

Des partenariats stratégiques entre les pays africains et les acteurs internationaux pourraient également favoriser un partage équitable des bénéfices et des technologies, tout en respectant les normes environnementales. L'engagement des communautés locales dans les processus décisionnels est crucial pour assurer que les avantages de l'exploitation pétrolière profitent à tous.

Les 24 articles rassemblés dans ce volume mettent en lumière les tensions entre opportunités économiques et défis sociaux et environnementaux, soulignant l'urgence d'une approche intégrée qui prenne en compte les considérations

économiques ainsi que les aspects culturels et environnementaux. Les résultats des recherches révèlent que, bien que l'exploitation pétrolière puisse être un levier de développement, elle nécessite une régulation rigoureuse et des pratiques responsables pour éviter des conséquences néfastes.

Ce colloque a sensibilisé aux enjeux contemporains de l'exploitation des ressources naturelles et a ouvert la voie à des réflexions et actions concrètes pour promouvoir un développement durable en Afrique. Les travaux publiés visent à enrichir le débat et à inciter à l'action, en appelant à une collaboration entre chercheurs, décideurs et communautés pour relever les défis liés à l'exploitation des ressources naturelles.

Coordination :

NANGKARA CLISON, MC

KOUAGO ABDOULAYE, MA

GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

TABLE DES MATIERES

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA -----	4
LEÇON INAUGURALE -----	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE -----	8
I. LETTRES, LANGUES, COMMUNICATION ET SCIENCE DE L'EDUCATION -----	13
1. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES DANS LE THEATRE TCHADIEN : UNE LECTURE SEMIOTIQUE DE <i>DEPORTATION</i> <i>REMUNEREE</i> DE MADJIREBAYE HERVE -----	14
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal du Tchad (Tchad)	
1. Cadre d'étude : « Village »-----	15
2. Accès aux ressources naturelles : malédiction ou bénédiction ? -----	21
3. Énoncé performatif : assassinat du protagoniste et obstacles à la riposte villageoise-----	26
2. LA PROBLEMATIQUE DU SIDA DANS <i>LE CANDIDAT AU PARADIS</i> <i>REFOULE</i> DE MOUIMOU DJEKORE-----	32
Emmanuel KALPET, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Le « toro » ou l'allégorie du sida -----	34
2. Stratégies de lutte contre la prolifération du toro -----	41
3. THE OIL RESOURCE EXPLOITATION AND THE INFLUX OF YOUNG PEOPLE TOWARDS ENGLISH LEARNING IN CHADIAN HIGHER EDUCATION INSTITUTIONS-----	51
NDIKOUA NGAIDANDI, University of Doba (Tchad)	
1. Objectives -----	54
2. Research questions-----	55
3. Hypotheses -----	55
4. Methods-----	55
5. Results -----	57
6. Difficulties faced by learners of EFL -----	62
7. Recommendations -----	66
4. EXPLOITATION DU PÉTROLE AU TCHAD : LES DÉFIS DE LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE-----	69
KILA ROSKEM Jean-Pierre, Université de N'Djaména (Tchad)	
NDILTAH Patrick, Université de N'Djaména (Tchad)	

1- Cadre théorique	71
2- Résultats et discussion	74
5. ÉDUCATION A LA CITOYENNETE ET RESPONSABILITE FACE AUX ENJEUX PETROLIERS	80
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)	
1. Secteur pétrolier en Afrique et au Tchad.....	81
2. Enjeux environnementaux	83
3. Éducation à la citoyenneté	86
4. Responsabilité individuelle et collective.....	89
6. LES EFFETS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE SUR L'AMELIORATION DES STRUCTURES D'EDUCATION ET DE FORMATION DANS LA REGION PRODUCTRICE : CAS DU DEPARTEMENT DE LA NYA	95
NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Problématique	96
2. Méthodologie.....	97
3. Présentation, analyse et interprétation des données quantitatives	101
4. Présentation, analyse et interprétation des données qualitatives.....	106
7. APPROCHE COMPAREE DE L'INTERTEXTE BIBLIQUE DANS EN ATTENDANT GODOT DE SAMUEL BECKETT, LE RETOUR AU DESERT DE BERNARD-MARIE KOLTES ET LES JOURS SE TRAINENT, LES NUITS AUSSI DE LEANDRE-ALAIN BAKER	112
ABOUSSANG BOUBA THIMOTHÉE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Traces bibliques ou emprunts à la Bible	113
2. Les figures bibliques	119
3. Le schéma manichéen structurant de la Bible : le paradis et l'enfer.....	121
4. De l'usage de l'intertexte biblique à l'expression du divorce entre l'Homme et Dieu	123
8. ÉVALUATION DE LA PLACE MINOREE DE L'ARABE, LANGUE OFFICIELLE DANS LE SYSTEME EDUCATIF TCHADIEN	133
FATIMÉ PAMDÉGUÉ, Université de N'Djaména (Tchad)	
ALI MOUSSA, Université de N'Djaména (Tchad)	
1. L'enseignement de l'arabe dans le système éducatif tchadien	134
2. Facteurs expliquant la marginalisation de l'arabe littéraire	139
3. Perspectives et recommandations pour renforcer l'enseignement de l'arabe littéraire	140

II. SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES -----	146
9. PROTECTION ET CONSERVATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES DANS LE BASSIN PETROLIER DE DOBA -----	147
NANGKARA Clison, Université de Doba (Tchad)	
1. Méthodologie-----	148
2. Résultats-----	148
3. Discussion-----	158
10. IMPACTS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE DE DOBA SUR LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DANS LE LOGONE ORIENTAL -----	163
DENENODJI Béatrice, Université de N'Djamena (Tchad)	
1. Cadre géographique de la zone d'étude-----	164
2. La démarche méthodologique-----	165
3. Les résultats -----	165
4. Perspectives -----	176
5. Discussion-----	176
11. LES AUTORITES TRADITIONNELLES ET LA QUESTION DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AU TCHAD : LE CAS DU CANTON DE MADIAGO -----	180
MEUSNGAR GÉDÉON, Université de Doba (Tchad)	
1. Zone d'étude-----	182
2. Résultats-----	183
12. REVALORISATION DE L'ART CERAMIQUE DANS LA VALLEE DU LOGONE ORIENTAL (REGION PETROLIERE : VILLAGE BEMBAINDI ET CANTON MAIBOMBAYE) -----	197
Belemel Banga, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
Koularambaye Bembaye, Université de Doba (Tchad)	
1. Logone oriental, un milieu favorable pour la production d'objets céramiques-----	200
2. Vestiges des activités céramiques observés sur le site -----	204
3. Déclin de l'Art Céramique dans le Logone-----	205
4. Analyse de l'Impact du Pétrole -----	206
5. Pétrole : Un Danger pour la Zone Productrice -----	207
13. L'ERE PETROLIERE ET IMPACTS SUR LE COMMUN DE TCHADIEN : CAS DU DEPARTEMENT DE LA KABBIA -----	210
ADIMATCHO ALOUA, Ecole Normale Supérieure d'Abéché (ENSA), (Tchad)	

MEY MAHAMAT MEY, Université de N'Djaména (Tchad)		
ABAKAR GONI OUSMAN, Université de N'Djaména (Tchad)		
1. Les caractéristiques et le mode d'exploitation du secteur agricole par les paysans	212	
2. L'espoir des paysans sur le projet d'exploitation du pétrole de Doba	216	
14. IMPACT SOCIOECONOMIQUE DE LA POLITIQUE D'EXPLOITATION DU PETROLE SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LE BASSIN DE BENOYE, (SUD DU TCHAD)-----		224
MBAINAMEM Ferdinand, Université de Maroua (Cameroun)		
DEZEU TCHINDA Léonnie, Université de Maroua (Cameroun)		
1. Etat des lieux de la politique d'exploitation du pétrole dans le bassin de Bénoye	227	
2. Les acteurs d'exploitation et leurs niveaux d'implications dans la gestion des puits de pétrole à Bénoye-----	229	
3. Impacts de la politique d'exploitation du pétrole sur le développement local à Bénoye	231	
4. Discussion-----	238	
15. DYNAMIQUE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA ZONE PETROLIFERE DE DOBA AU TCHAD : CAS DES TERROIRS DE NGALABA ET DE MOUNDOULI-----		242
Model DJEMON, Université de Moundou (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	244	
2. Résultats et discussion-----	247	
16. CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET EXPLOITATION DES BERGES DU CHARI A N'DJAMENA : ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX-----		259
GOUATAINE SEINGUÉ Romain, École Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
ATTEIB ADAM Baye, Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	262	
2. Résultats-----	265	
3. Discussion-----	274	

17. INFLUENCES PHYSIQUES ET DYNAMIQUE DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS LA VALLEE DU BATHA A L'EST DU TCHAD : LE CAS DE MASSALAT -----	277
ALLANAISSEM Yves, Université de Sarh (Tchad)	
1. Une prédisposition naturelle du milieu-----	280
2. Des activités générées à partir des atouts physiques de Massalat -----	289
18. DEVELOPMENT OF VICISSITUDES OR VICISSITUDES OF DEVELOPMENT IN THE OIL ERA OF CHAD: CASE OF THE NYA OIL FIELDS IN THE ORIENTAL LOGONE FROM 2000-2015 -----	302
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, University of Sarh (Tchad)	
1. Problematic-----	305
2. Materials and method-----	306
3. Results-----	307
19. ÉVALUATION DES IMPACTS SOCIOECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS UN CONTEXTE DE PRESSION DEMOGRAPHIQUE ET DE PERTURBATIONS CLIMATIQUES DANS LA NYA AU SUD DU TCHAD -----	317
MBATBRAL Naskida, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
OUYA Bondoro, Centre National de Recherche pour le Développement, Laboratoire de Géomatique, N'Djaména (Tchad)	
MOUTEDE-MADJI Vincent, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
1. Matériels et méthode-----	319
2. Résultats-----	322
3. Discussion-----	329
20. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET DEFIS DE L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE AU TCHAD : CAS DES CARRIERES DU BITUMAGE DE L'AXE KELO-PALA -----	332
ABANGA Abakar, Université de Pala (Tchad)	
ARMI Jonas, Université de Pala (Tchad)	
MANAMOU NGAVOUTNA Josué, Université de Pala (Tchad)	
1. Méthodologie de travail-----	334
2. Présentation du cadre d'étude -----	335
3. Résultats-----	336
4. Discussion-----	339

21. EXPLOITATION PETROLIERE ET DEVELOPPEMENT DU SECTEUR DE TRANSPORT AU TCHAD : L'EXEMPLE DE LA VILLE DE MOUNDOU	344
DEMOUNDOU NAMODJI, Centre National de Recherche pour le Développement N'Djamena (Tchad)	
1. Contexte -----	344
2. Problématique -----	345
3. Matériels et méthode -----	346
4. Résultats -----	349
III- VARIA -----	369
22. LA GESTION FONCIERE A L'AUNE DE L'EXPLOITATION PETROLIERE DANS LA PROVINCE DU LOGONE ORIENTAL : UNE APPROCHE JURIDIQUE	370
DANBE MOUAMADJI, Université de Doba (Tchad)	
1. Une gestion foncière timidement encadrée -----	373
2. L'innovation souhaitée -----	379
23. PERTINENCE DE LA MEDIATION PAR RAPPORT A L'ARBITRAGE DANS L'ESPACE OHADA	389
ABDERAMANE ISSA ABAKAR, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
DJOBOM NGAYE MOÏSE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Les arguments fondamentaux justifiant la précellence de la médiation par rapport à l'arbitrage -----	393
2. Le caractère permissif et peu contraignant de la médiation -----	400
24. EFFET DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ SUR LA DIVERSIFICATION DES EXPORTATIONS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE	407
NODJADOUM TOLNAN, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Charles Alain BITA, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Jean Hugues NLOM, Université de Douala (Cameroun)	
1. Revue de la littérature -----	410
2. Approche méthodologique de l'étude -----	416
3. Résultat -----	424
CONCLUSION GÉNÉRALE -----	437